

AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED

69



BULLETIN TRIMESTRIEL

n°69

Janvier 1990

CHASSEUR

UN JOUR,

CHASSEUR TOUJOURS.

Organe Officiel De l'Amicale Nationale Des
Chasseurs A Pied * Der Jagers Te Voet.



— SOMMAIRE —

Page	2	-	Editorial - Nouvel An.
Page	3	-	Nouvelles du 2e Chasseurs.
Page	19	-	Itinéraire Banquet 1990.
Page	22	-	Menu du Banquet.
Page	23	-	<u>IMPORTANT</u> Bon de Participation
Page	25	-	Ardennes Décembre 1944. La Prière du Général PATTON.
Page	35	-	Suite du récit de " Raconte ta guerre Bon-Papa.
Page	43	-	Philatélie - Agenda 1990.
Page	45	-	Cotisation.

EDITORIAL

Il y a deux ans, à l'aube de l'année nouvelle, je vous souhaitais, chers lectrices et lecteurs, de vivre une année déterminante dans l'évolution des ententes pour la paix.

Cette évolution, lente pour l'année '88 vient récemment de s'accélérer au point de se muer en véritable bouleversement, tant à l'EST qu'à l'OUEST, puisque dans notre camp; les mentalités ont aussi fortement évolué vers la compréhension et la solidarité internationales.

Tout bouleversement présente cependant des risques. Aussi, mon premier souhait est que vous puissiez le vivre, tout au long de cette année nouvelle, dans une paix s'affirmant de plus en plus.

Une paix bâtie sur le respect des autres, l'humanisme et la liberté.

Mon deuxième souhait est que vous le viviez en parfaite santé et dans le bonheur individuel et familial.

Mon troisième, enfin, est celui de voir se conforter les liens d'amitiés entre tous nos membres et le nombre de ceux-ci s'accroître sous votre impulsion.

☆ ☆ ☆ ☆

(ET Bonnes) Dernières Nouvelles

Nous sommes heureux d'informer nos membres que les travaux d'installation de notre MUSEE sont maintenant bien en cours.

D'autres détails paraîtront dans le prochain Cor de Chasse.

Nouvelles Du 2^e Chasseurs A Pied.

INTRODUCTION.

Voici presque quatorze ans que le " 2 Chass;" a émigré de sa bonne ville marraine de CHARLEROI; et pendant cette longue période, les Chasseurs se succédant ont réussi à faire mentir le proverbe " Loin des yeux, loin du coeur! ".

Si ceux qui ont connu CHARLEROI ne se comptent plus que sur les doigts d'une main (et même sur un doigt d'une main), l'unité dans ses diverses restructurations reste plus que jamais attachée à la ville où elle a tenu garnison du 17 Mai 1919 au 08 Mai 1976, et qui lui a accordé son parrainage en Mai 1962. C'est d'ailleurs en filleul fidèle qu'elle organisera ses fastes annuels dans sa ville marraine en Mai 80 et en Mai 87 (Mai, Mai, Joli Mai !).

Régiment de Traditions, marchant dans les pas de son héros national, le Caporal TRESIGNIES, le Deuxième Chasseurs se veut une unité moderne, résolument tourné vers l'avenir.

C'est dans son souci des Traditions et du respect de ses Anciens, que les Chasseurs d'aujourd'hui décident de rompre les distances et le silence. Les jeunes Chasseurs veulent que leur Anciens sachent que la dernière petite unité d'active de Chasseurs à Pied, remplit encore et toujours sa mission plus dynamique et redoutable que jamais !

C'est pourquoi vous trouverez régulièrement dans votre " Cor de Chasse " de nos nouvelles d'Outre-Rhin.

Par la même occasion, les Officiers, Sous-Officiers, Caporaux-Chefs, Caporaux et Chasseurs vous présentent leurs meilleurs voeux pour cette année nouvelle.

QUE S'EST-IL PASSE AU " 2 CHASS." DEPUIS LES
FASTES A EPPEGEM ?

En rentrant d'EPPEGEM, l'unité galvanisée par la réussite de ses fastes annuels et la remise de commandement ne s'endormit certainement pas sur ses lauriers. En effet, bien que réduit à l'état de compagnie indépendante, le " 2 Chass " est souvent sollicité pour servir de "plastron" à d'autres unités en exercice.

C'est ainsi que le Major GUILBAU, Chef de Corps de la 17ème Compagnie Matériel (logistique) contactait le tout nouveau Chef de Corps du 2ème Chasseurs à Pied, le Major CAMBRELIN pour combiner un exercice de contre-infiltration. Le 2 Chass. par la voix de son Chef, acceptait avec enthousiasme. Comme convenu, les 28 et 29 juin, les Chasseurs se déployaient en ordre sur l'axe d'infiltration. Si " l'ennemi " ne fut pas arrêté (là n'étant pas le but véritable, exercice oblige), il fut terriblement gêné dans sa progression. Sans nul doute, les " logisticiens " (très performants, il faut le souligner) auront maudit à mains reprises ces diables de Chasseurs qui se dressaient devant eux à chaque pas.

Après cet exercice, une période plus calme s'amorçait. En effet, réduit à 50% de son effectif (les autres 50% étant en vacances bien méritées), l'effort fut axé sur l'entretien du matériel. Toutefois, les 12 et 13 juillet et les 02 et 03 août, le 2 Chass. effectua deux exercices "longue-durée" sur la plaine militaire de TRUPBACH (SIEGEN). L'accent fut mis sur des exercices de mouvements en véhicules blindés avec des réactions à divers incidents tels que des attaques aériennes, tirs d'artillerie, franchissement de zones contaminées chimiquement ou radiologiquement, . . . Le tout corsé par l'imposition d'un silence radio rigoureux.

La fin juillet fut en outre marquée par la visite au 2 Chass. du Commandant

Ier Corps d'Armée Belge et Commandant en chef des Forces Belges en Allemagne, le Lieutenant-Général CAUCHIE, qui marqua le plus vif intérêt pour nos installations. Le Général fut très intéressé par la salle de simulation de tir au missile antichar MILAN où une infrastructure réalisée intégralement par les Chasseurs permet à nos tireurs de s'entraîner quotidiennement. Le Général fut également enthousiasmé par les salles de loisirs à destination des miliciens, et bien sûr par les somptueuses salles de traditions où trône en évidence le glorieux Drapeau que le Roi LEOPOLD II remis au Colonel BRACONNIER en 1872, et qui jamais n'est tombé aux mains de l'ennemi.

A partir de septembre, le calendrier des activités fut très chargé. En effet, le 4ème peloton de Chasseurs de Chars entamait son dernier mois de service; occasion pour une dernière fois d'effectuer un exercice longue-durée avant le retour à la vie civile. Cet exercice de 48 heures laissera beaucoup de souvenirs à ces désormais jeunes anciens tant il fut exigeant pour le corps et l'esprit. Mais il en faut beaucoup plus pour entamer le célèbre et fameux " esprit chasseur " !

Le 14 septembre, lors d'une prestigieuse parade où les futurs démobilisés rendirent un dernier hommage au Drapeau, le Chef de Corps eut l'honneur de remettre les Palmes de l'ordre de la Couronne (25 ans de service) au Ier Sergent-Major HENRIET, Chef de la Section ravitaillement et Adjudant de Corps, et la décoration militaire de première classe (20ans de service) au Ier sergent-Major EMPAIN, chef de la section du Personnel pour les innombrables services rendus au pays. Durant cette même parade, trois candidats officiers de réserve (les Sous-lieutenants miliciens DAUTRICOURT, de SPIRLET et GEUENS) et trois candidats Sous-officiers de réserve (les sergents miliciens FALQUE, ADANT et LAURENT) ont prêté serment

tenant le Drapeau de la main gauche.

Enfin, le jour tant attendu pour certains arriva, et pour fêter la "quille", l'unit organisa le 26 septembre au soir, un grand barbecue all-ranks avec famille sous les auvents de la Section Maintenance. Chansons, cris et très bonne ambiance précédèrent l'heure de l'au-revoir.

Mais le temps ne s'arrête pas, et dès le lendemain, les activités continuèrent de plus belles puisque depuis la mi-septembre, les instructeurs du 2 Ch. ont reçu la mission de former un peloton de jeunes recrues incorporées au début du mois.

Ces dix-huit jeunes chasseurs, principalement destinés au 4ème Peloton chasseurs de chars, entament donc une période d'instruction d'une durée de trois mois qui s'achèvera en apothéose par une période de camp à BOURG-LEOPOLD mais, n'anticipons pas! En plus de ces recrues, le 2 chass. reçoit comme mission supplémentaire de la part du Commandant de la 17ème Brigade Blindée dont il dépend hiérarchiquement, la mission d'instruire quatorze candidats Sous-officiers de réserve dont dix sont destinés au 2ème Bataillon de Carabiniers Cyclistes.

Cependant, l'effervescence gagne tous les services logistiques de l'unité. En effet, le 19 Octobre, la Section Logistique du corps vient inspecter, comme elle le fait tous les deux ans, la situation et la gestion des différents services. Tout est passé au peigne fin; rien n'échappe à la vigilance des contrôleurs. Malgré un tel zèle, les résultats sont excellents. Une mention toute spéciale est attribuée au 1er Sergent-Major HENRIET et à son équipe qui réalisent un résultat de 96% (les 4% perdus sont dus à la présence de cinq malheureuses salopettes non reprises à l'inventaire; mais passons très vite, car le

" Chef " HENRIET devient vite nerveux lorsqu'on aborde le sujet ". Bref, le contrôle est positif et chacun mérite les félicitations du jury. C'est quand même dommage de perdre 4% pour cinq salopettes !).

Les événements n'arrêtent pas de se suivre à grande vitesse, puisque le 27 octobre, un détachement conduit par le Sous-Lieutenant DA DEPPO, part en tenue de Chasseurs de I9I4 sur l'esplanade du Cinquante-naire à BRUXELLES, afin de porter le drapeau du Ier Chasseurs à Pied (sorti pour cette circonstance des vitrines du Musée Royal de l'Armée) dans le cadre de la journée de la Force Terrestre.

Signalons également que, la veille au soir, les membres du cadre Officier et Sous-Officier, ainsi que leurs épouses se sont retrouvés dans un petit restaurant yougoslave de SIEGEN pour un gueleton de spécialités balkanes.

Après un moment de soupir pendant la période de la Toussaint, le rythme reprenait à une cadence effreinée, jugez plutôt. . .

- Le 6 novembre, les contrôleurs de la brigade arrivent sans crier gare, et soumettent tous les membres du 2ème Chasseurs à diverses tâches de lutte contre la guerre NBC (nucléaire, bactériologique et chimique). Chaque année, les unités sont évaluées pour mesurer leur degré de connaissance, d'ins-truction et de préparation quant à leur aptitude à mener les combats dans les terribles et affreuses circonstances d'une éventuelle guerre NBC. Là encore, les résultats sont encourageants; mais devant une telle menace, les efforts à fournir doivent être permanents pour penser à TOUT. La vie de chacun des combattants en dépend impérativement.

Le lendemain, le peloton du Sous-Lieutenant

DA DEPPO, (2ème Peloton MILAN), s'embarquait pour une loggia route vers le camp ÔTAN de BERGEN-HÖHNE, où il allait disputer le Challenge MILAN avec les autres unités antichars de l'Armée Belge, jusqu'au 11 novembre. Le Chef de Corps, le Major CAMBRELIN, le Commandant de Compagnie, le Lieutenant PLANCQ, ainsi que le Chef du 1er Peloton MILAN, le Sous-Lieutenant CAZY (qui a déjà une longue expérience de ce genre d'épreuve) accompagnaient ce peloton décidé à se battre pour réaliser un bon score. Trois épreuves constituent ce Challenge :

- Tirs réels de quatre missiles antichars MILAN, à partir des véhicules sur des cibles mobiles apparaissant dans le terrain (la rapidité et la précision de l'intervention sont prises en compte).
- Dix tirs par tireur sur simulateur DX I43 avec cibles fictives (spot lumineux qui se déplace dans la lunette du tireur dont le tir est contrôlé électroniquement; le moindre à-coup et le missile est perdu), et enfin; une épreuve de conduite de feu (le peloton se trouve en position de combat sur le terrain lorsque des véhicules " ennemis" apparaissent, le Chef de peloton doit donner ses ordres pour l'engagement et la répartition des tirs). Les résultats sont satisfaisants; quatre coups buts au tir réel (3ème place), 2ème ex-quo au tir sur simulateur et 2ème ex-quo pour la conduite du feu. Ce qui en toute logique nous place à la troisième position.

Le quatorze novembre, tous les membres d'active du 2 Chass. se sont réunis par catégorie (troupe et cadre) pour porter un toast à sa Majesté le Roi BAUDOUIN, en signe de notre attachement et de notre fidélité. un télégramme fut envoyé au Palais Royale. Ensuite, un repas de Corps eut lieu. Ce fut encore un occasion supplémentaire de raffermir notre

cohésion dans un esprit qu'il n'est plus besoin de qualifier. Le Roi, par l'intermédiaire de la Maison Militaire devait nous remercier quelques jours plus tard de notre attachement à Sa Personne;

Le 15 novembre, jour de la Fête du Roi (et jour férié militaire), un Te Deum était organisé en la Chapelle du Quartier PEPINSTER à SIEGEN où le 2 Chass. stationne. Un détachement d'honneur commandé par l'Adjudant COR DESTOQUAY a accueilli les autorités présentes pour rendre hommage à notre Souverain.

Et très vite encore, le rythme frénétique de la passionnante vie militaire s'est fait sentir au matin du 20 novembre, lorsqu'un message d'alerte codé émanant de la 16ème Division faisait ouvrir les permanences opérationnelles. Tout se mit rapidement en place.

Le CPX (exercice de Postes de Commandement) de la 16 Div. : " Last Challenge " venait de commencer. Il durerait jusqu'au 30 novembre au soir, nécessitant (fictivement) la mobilisation des rappelés rejoignant leur unité par trains spéciaux, ainsi que le mouvement (bien réel) des postes de commandement vers les zones d'exercices. les nuits étaient froides et rudes (jusqu'à - 12°C) mais n'entamaient en rien la vigilance des sentinelles qui protégeaient le PC, ni même les opérateurs radio de permanence. Il est aussi utile de relever que cet exercice fut rehaussé par la participation de Son Altesse Royale le Prince PHILIPPE de BELGIQUE.

Remarquons également que le 22 novembre en fin de matinée, le 2ème Chasseurs à Pied à reçu en visite d'adieux le Commandant de la 17ème Brigade Blindée, le Colonel BEM BRUYERE, qui remettra son commandement le 08 décembre suivant pour prendre celui de l'Ecole des Troupes Blindées à STOCKEM.

Pendant que l'Etat-Major "s'amuse" en

ALLEMAGNE, notre peloton de recrues et celui des CSOR (candidats Sous-Officiers de Réserve) se rendent au Camp de BEVERLO (Bourgléopolp) pour y subir les tests de fin d'Instruction Militaire Individuelle. Le programme chargé et éprouvant demande à chacun de puiser dans ses ressources. L'honneur de porter fièrement l'insigne du DEUXIEME CHASSEURS A PIED avec sa célèbre devise " TRESIGNIES nous te suivons " ne se brade pas, ni même pour les candidats gradés le privilège de devenir Sous-Officier de Réserve. Les hommes conscients de leur devoir donnèrent le meilleur d'eux-mêmes, et c'est en perpétuant cette détermination que le 2ème Chasseurs reste une des unités d'élite de l'Armée.

de retour à SIEGEN, Cadre et Troupe devaient trouver la surprise de l'installation d'une salle de Body-Building ultra-moderne, due uniquement au travail d'un petit groupe de volontaires qui ont fabriqué, assemblé, soudé, peint tous les engins, et rafraîchi la cave désormais destinée au travail de musculation. Félicitons l'ingéniosité dont ce petit groupe a fait preuve pour doter le 2 Chass. d'une salle n'ayant rien à envier aux clubs civils les mieux équipés.

Enfin, pour terminer cette longue énumération, le 08 décembre, un détachement participait avec le Drapeau à la cérémonie de remise de commandement de la 17ème Brigade Blindée. Le Colonel BEM BRUYERE, qui n'a jamais hésité à participer à toutes les manifestations du 2ème Chasseurs (rappelez-vous, il avait assisté au pèlerinage à EPPEGEM en septembre 1987) remettait son commandement au Colonel BEM KEYMEULEN.

Depuis, le rythme continue. Le travail d'une fin d'année est colossal. Il faut réaliser toute une série de rapports divers sur l'année écoulée; mais également toutes les prévisions pour l'année à venir; planifier

les congés de fin d'année, composer le délicat rôle de garde pour la période des fêtes, et mille et une petites choses qui rend notre vie militaire passionnante.

* * * * *

I L S _ O N T _ Q U I T T E _ L E _ 2 _ C H A S S _

Adj t Chef	BUTZ	28 Jun 89 Sec Cint-FBA.
Cpl VC	DELBROUCK	31 Jul 89 7 Cie Rav-TPT
Cpl VC	HORVATH	31 Aou 89 Sv place SIEGEN
Sgt SOR	DEVILLEZ	01 Sep 89 Congé illimité
Cpl VC	SCHOLLAERT	01 Oct 89 Congé illimité
Slt MIL	de SPIRLET	31 Oct 89 Congé illimité
Slt MIL	DAUTRICOURT	31 Oct Congé illimité
Slt MIL	GEUENS	31 Oct 89 Congé illimité
I SgtMaj	LECOMTE	13 Nov. 89 NM82-GHLIN
Cpl VC	HENDRICKX	20 Nov 89 I7 Cie Mat.

I L S _ O N T _ R E J O I N T _ L E _ 2 _ C H A S S _

Adj t COR	de LONGREE	31 Jul 89 Chef 4PL CH TK
Adj t COR	DESTOQUAY	31 Jul 89 Chef 1P1 MILAN
Adj t COR	HAUSTRATE	31 Jul 89 Chef EPL MILAN

Sgt CSOM	LALOUX	2I Aou 89 Soffr Mécanicien
Slt OC	DA DEPPO	04 Sep 89 Chef 2PL MILAN
Sgt SOC	LALLEMAND	4 Sep 89 Chef Sec MILAN
ISgt SOC	BELJONNE	06 Nov 89 Chef Sec MILAN

ILS = ONT EFFECTUE UN RAPPEL AU 2 CHASS.

SGT SOR NEIRINCK (Clas. 83) : du 01 au 07 Sep 89
 SLT OR LAMY (Classe 84) : du 25 au 30 Sep 89
 Slt OR LIPPERT (Clas. 81) : du 16 au 27 Oct 89

CARNET FAMILIAL.

NAISSANCES

BENJAMIN - né le 26 Sep. 89 à COLOGNE.
 fils de Marie-Ange et du Cpl CORNEZ.

SARAH - née le 04 Oct. 89 à COLOGNE
 fille de Brigitte et du Cpl HALLOT.

STEVEN - né le 08 Déc 89 à SIEGEN
 fils de Cornélia et du 1er Sgt CNUUDE

MARIAGES.

Le 02 Août 89 à MONT SUR MARCHIENNE: le Cpl Luc MOHAMED avec Melle Fabienne BERTRAND.

Le 04 Août 89 à MONS ; le Soldat VM Philippe DELPORTE avec Melle Nicola SCHLEMPER.

Le 11 Août 89 à CHATELET: le Cpl Alain SOMVILLE AVEC Melle Karine GILIOLI.

Le 12 Août 89 à FRAMERIES, le Cpl Patrick
DELCAMBE avec Melle Laurence
PAVET.

Le 16 Sep 89, à MORLANWELZ, le Soldat VM Eric
FOBELETS avec Melle Nathalie
WINTTENBERGHE.

CEUX QUI NOUS QUITTENT.

Mr. Roger THEETEN, 220 rue T. Verhaegen IO60
SAINT GILLES. 2 Bon - 5 BDE - Inf. Cpl
Mil. I945-I947.

Mr. COLLET GUSTAVE DE MONCEAU SUR SAMBRE.

Mr. Alfred Fondu de CHATELET.

Mr. Marcel HANOT DE MONT SUR MARCHIENNE.

Menus Propos - A Mediter!

BERLIN

Et si BRUXELLES avait crié trop tôt "victoire"?
Parce qu'elle s'étendra vraisemblablement de
l'Atlantique à l'Oural, l'EUROPE de l'an 2000
n'aura-t-elle pas plutôt BERLIN pour capitale ?
Au rythme où vont les choses . . .

Le Veilleur.

LA LIBRE BELGIQUE 1er décembre I989.

27 JUILLET 1989.

Visite du Comd. I (BE) Corps et CCFBA, le
Lieutenant-Général CAUCHIE.



Arrivée du LtGén CAUCHIE (au centre) en
compagnie du Comd. I7 BDE, le Col. BEM
BRUYERE (à gauche) et du Chef de Corps,
Le Maj. CAMBRELIN.

27 JUILLET 1989.



Le Général s'est vivement intéressé au moyen d'entraînement mis en oeuvre à l'unité. Il contrôle un tir sur simulateur DX I43.

LE 14 SEPTEMBRE 1989.

Parade à SIEGEN avec sortie du Drapeau, remise de décorations et prestations de serment par des Officiers et Sous-Officiers de Réserve.



Le Chef de Corps, le Maj. CAMBRELIN, remet les Palmes de l'Ordre de la Couronne (25 ans de service) au 1er Sergent-Major HENRIET.

Le 1er Sergent-Major EMPAIN reçoit la décoration militaire de 1ère classe (20 ans de service).

LE 14 SEPTEMBRE 1989.



Le SLT MIL GEUENS, prête serment devant le monument aux morts qui fut transporté de CHARLEROI à SIEGEN.





Le Drapeau présenté à la Troupe.

Au centre: Maj CAMBRELIN, chef de Corps

A droite : SLT BRUNCLAIR SI/S4 (Porte-
Drapeau)

Au fond : SLT MIL DAUTRICOURT

SLT MIL GEUENS

SLT MIL FALQUE

Sgt MIL LAURENT

itinéraire banquet 1990.

COMMENT ATTEINDRE L'ARCHIMEDE, PAR LES

TRANSPORTS PUBLICS.

En face de la gare de CHARLEROI-SUD, il faut prendre le bus 69 des Vicinaux, qui passe ensuite devant la Gare de CHARLEROI-OUEST, ensuite au Viaduc pour à droite, commencer la longue Ligne droite de la chaussée de Bruxelles.

Arrivé à LODELINSART BON-AIR, le bus prend son virage à angle droit vers la droite direction GILLY. Vous passez sous l'Autoroute A 54, sous le Pont-Drión devant les abattoirs, devant le Centre des P.M.E., vous montez la Chaussée de LODELINSART, et aux premiers feux vous êtes à la place des Haies de GILLY, avec dans le fond, l'Eglise Sainte Barbe.

Là, un quart de tour à gauche, c'est la Chaussée de RANSART. Deux arrêts de bus pour rien, et au troisième, dénommé " BRAS-SERIE DUSSART ", vous descendez, et à 20 mètres, vous rejoignez vos amis.

Le trajet dure environ 20 minutes et les départs se font de CHARLEROI-SUD aux heures 38. Pour le retour, c'est aux heures 10 avec arrivée à CHARLEROI-SUD aux heures 34, sauf pour les retardataires, le dernier qui est à 20H.28 avec arrivée à la gare à 20H.52.

Il s'agit ici des horaires en vigueur au moment de la mise en page de la présente brochure. Pour éviter tout mécompte, nous suggérons un coup de fil à la Direction Régionale de la S.N.C.V. le plus proche de chez vous, qui vous renseignera. (Attention que le 24 mars est un samedi).

COMMENT REJOINDRE L'ARCHIMEDE EN VOITURE.

Pour les Carolos de vieille souche, les salles de l'Archimède ont été créées dans ce qui étaient, il y a quelques décennies, les BÂTIMENTS DE LA BRASSERIE DUSSART; à la Chaussée de RANSART à GILLY, juste avant le CHATEAU MONDRON.

- A- Si vous venez du nord par A.7/E.19, quitter à NIVELLES pour prendre la A.54 (NIVELLES-CHARLEROI), quitter au KM.22 (sortie 26), prendre la direction de GILLY en passant sous l'Autoroute, vous vous trouvez au lieu-dit " Pont-Drion", vous passez sous ce pont, vous montez la Chaussée de LODELINSART, et aux premiers feux, vous êtes à la place des Haies de GILLY. Vous tournez à gauche; vous prenez la Chaussée de RANSART et à 1.2Km. de là, à votre droite, après un pont enjambant le chemin de fer et une station-service, il y a L'ARCHIMEDE.
- B- Si vous venez de l'EST par A.I5/E.42, quitter au Km. 82.8 pour rejoindre la A.54, ensuite itinéraire A.
- C- Si vous venez de l'OUEST par A.I5/E.42, quitter au Km. 83.5 (juste après le Viaduc de VIESVILLE) et rejoindre la A.54, ensuite itinéraire A.
- D- Si vous venez du NORD par la N.5, ou vous restez sur cette route jusque LODELINSART BON-AIR (carrefour de Makro et de l'Univers du cuir- publicité non payée) et là, vous prenez à gauche, ou vous prenez à gauche quelques centaines de mètres après la Sonaca, vous rejoignez la A/54, ensuite itinéraire A.
- E. Si vous venez du Sud par N.5, quitter à Couillet au bas de la côte (écoles de la Queue, vers la gauche direction " Mons " après

le panneau " R.3 " pendant quelques centaines de mètres, deuxième sortie A droite, direction " A.54 ", ensuite le petit ring de CHARLEROI, ensuite le début de la A.54, que vous quitter quelques centaines de mètres plus loin, en direction de GILLY, vous êtes au lieu-dit " Pont-Drion ", où vous rejoignez l'itinéraire A.

Pour tous ceux que cela intéresse, le vénérable Pont Drion supporte la ligne de chemin de fer CHARLEROI-OTTIGNIES-LOUVAIN, et les lignes desservant les industries notamment verrières de ce coin du Pays de CHARLEROI.

F- Enfin, pour ceux qui connaissent très bien la région, il suffit de vous diriger vers la Place des Haies de GILLY, et ensuite tourner :

à gauche si vous venez du Pont Drion;
à droite si vous venez des Qatres-Bras ou de la rue du Calvaire.

PARKING. - Il n'y a pas de parking à l'Archimède même, il n'est pas conseillé de garer sur la Chaussée, mais à gauche venant de GILLY-HAIES, il y a la rue de l'Aurore et la rue des Hamendes, avec de nombreuses possibilités de se garer.

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇



MENU 1990

aPERITIF.

hORS D'OEUVRE VARIES.

vELOUTE AUX POIS VERTS.

CROUTONS ET LARDONS.

CHAUSSONS DE VEAU ARDENNAIS.

bOUQUET DE HARICOTS VERTS.

pOMMES MACAIRES.

fROMAGES SUR ASSIETTE.

gATEAU CREME AU BEURRE, représentant
le Cor de Chasse .- Café.

Vins CÔTE DU RHONE ST. JEAN ET
Listel.



A découper ici.

Banquet Fraternel - bon de participation

A renvoyer LE PLUSTOT POSSIBLE ET AU PLUS TARD POUR 28

FEVRIER 1990.

Mr. Richard DETHIER, 80, rue des Monts 600I MARCINELLE

tél: 07I.36.58.02.

NOM - - - - -

ADRESSE - - - - -

J'assisterai au Banquet Fraternel du Samedi 24 Mars 1990.

Je serai accompagné de - - - personnes (épouse, amis etc).

Je verse ce jour, la somme de : - - - - - x 900Fr=

Au C.C.P. 000-0I99352/I7, 100 rue de Loverval, à -607I

CHATELET.

Je désire si possible, être placé auprès de Mr - - - - -

- - - - -

POUR RAPPEL: P A R T I C I P A T I O N: 900FrS par personne
===== (T.V.A., service et vins Compris)

Nous vous attendons nombreux à GILLY, Chaussée de RANSART.

24 MARS 1990

Le BON DE PARTICIPATION que vous trouverez au recto de ce feuillet, est à renvoyer LE PLUS TOT POSSIBLE ET LE PLUS TARD POUR LE 28/2/1990 à l'adresse suivante: Mr RICHARD DETHIER, 80, rue des Monts, 6001 MARCINELLE . Tél.: 071.36.58.02.

Le PAIEMENT DES PARTICIPATIONS : 900 francs.
 par personne (tout compris) est à effectuer dès que possible, au C.C.P. 000-0199352/I7 DE L'A.N.C.A.P., 100 rue de Loverval 6071 CHATELET.

REMARQUES IMPORTANTES/ Pour des raisons évidentes d'organisation, notre trésorier demande que l'on évite le paiement sur place, (sauf en cas de force majeure. Merci et que les versements soient effectués avant le 28 février 1990.

Complétez bien le bon et indiquez soigneusement le nombre de personnes qui vous accompagneront.

* * * * *

Nous vous attendons tous le SAMEDI 24 MARS à GILLY.
 Venez assistez nombreux à l'Assemblée Générale pendant que vos parents, épouses et amis, prendront un "DRINK" au bar.

ARDENNES DECEMBRE

1944

La Prière Du Général PATTON

L'humeur et le moral du Général PATTON approchaient dangereusement du point d'ébullition lorsqu'il descendit de sa jeep boueuse ce soir du 23 décembre 1944, au moment le plus sombre de la bataille des ARDENNES et qu'il pénétra harassé dans son quartier général, un hospice du LUXEMBOURG.

Dans la bâtisse, une seule pièce suffisamment large et haute pour contenir les énormes panneaux à cartes d'état-major.

C'était la Chapelle, trois quatre des murs de cette vénérable pièce moyennageuse étaient recouverts de gigantesques cartes et d'échelles, des cables téléphoniques, des fils électriques serpentaient par terre, des projecteurs éclairaient les murs géographiques.

La voûte et l'abside avec leurs vieux motifs religieux contrastaient avec cette atmosphère militaire.

D'un geste brusque; PATTON poussa sur le côté ses aides de camp qui voulaient lui montrer des rapports, jeta dans un coin son manteau trempé et son casque, et se porta devant une des grandes cartes qui portait à mesure des renseignements recueillis, les positions du front.

Quelqu'un déposa sur le bureau la dernière liste des pertes subies par la III^e armée. Le Général se retourna, jeta un rapide coup d'oeil sur ce rapport : 3.000 hommes perdus

dans les dernières 24 heures ... puis regarda fixement devant lui.

Il leva alors la tête vers le crucifix au dessus de l'autel et s'avança.

Nous connaissions bien sa manière un peu familière et rude de parler au Seigneur, écrit le chef du service de presse qui a raconté la scène : nous ne fûmes donc pas étonné lorsqu'il se mit à prier, lentement et distinctement, mais ce qu'il prononça alors nous impressionna si fort, que j'essayai de sténographier sa conversation avec Dieu. D'autres officiers qui se trouvaient également dans le War-room prirent aussi des notes.

Par après, nous avons collationné nos papiers et quand je montrai un jour cette reconstitution au général, il le parcourut attentivement et dit " Okay " - La voici :

LA PRIERE DE PATTON.

' Sir, this is PATTON speaking (Seigneur c'est
' PATTON qui vous parle).

' Les quinze derniers jours ont été pour nous
' vraiment un enfer : de la pluie, de la neige,

' encore plus de pluie, encore plus de neige

' ... Et je commence à me demander ce qui se

' passe dans votre quartier général ?

' De quel côté vous trouvez-vous, au fond ?

' Voilà trois ans que mes aumôniers me déclarent que ceci est une guerre sainte, une

' nouvelle version, disent-ils des croisades.

' La seule différence, c'est qu'on montait alors

' des chameaux, maintenant, des chars. ils

' prétendent que nous sommes venus détruire

' ici les armées allemandes et l'impie HITLER

' pour que la Liberté du Culte règne à nouveau

' en EUROPE.

' Jusqu'à présent, j'ai été d'accord avec ce

' qu'ils m'ont raconté.

' Vous nous avez donné votre collaboration in-
' conditionnelle: une mer magnifique et un ciel
' serein ont favorisé notre débarquement
' d'Afrique et nous ont aidé à exterminer
' ROMMEL.

' La Sicile était une bagatelle et vous avez
' fabriqué du temps de première qualité pour
' notre randonnée des chars à travers la France,
' la plus grande victoire militaire que vous
' m'avez fait remporter jusqu'à ce jour.

' Vous m'avez souvent conduit de façon excel-
' lente dans les décisions compliquées et
' souvent vous avez fait courir les allemands
' dans des pièges qui rendaient la victoire
' plutôt aisée. Mais à présent, à mi-chemin
' de la course, vous misez sur un autre cheval.

' Vous semblez mettre tous les atouts dans
' les mains de Von Rundstedt, et à franchement
' parler, il nous marche joliment sur la queue.

' Mes armées ne sont ni entraînées, ni équipées
' pour une guerre d'hiver et vous savez que ce
' climat est plutôt fait pour des Esquimaux
' que pour la cavalerie des Etats du Sud que
' j'ai avec moi.

' Ici, une pause et le Général regarde les
' nouvelles météorologiques que l'on pique au
' tableau : persistance du froid, persistance
' de tempête de neige, plafond de visibilité
' à 40 mètres, horizon à 100 mètres.

' Puis il continue.
' Seigneur, je dois bien en conclure que d'une
' façon ou d'une autre, je vous ai froissé et
' que vous avez perdu toute sympathie pour
' notre cause.

' Sans que je doive vous le raconter, vous
' savez que notre situation est désespérée...
' Je puis évidemment continuer, d'annoncer à
' mon état-major, que tout évolue selon le plan

' prévu, mais il est clair que ma 101^{ème} di-
 ' vision aéroportée à Bastogne, se défend
 ' contre la pire des catastrophes.

' Et il n'y a pas de doute, non plus que
 ' Goeffray, un de mes généraux les plus com-
 ' pétents, a plus de fil à retordre avec votre
 ' climat, qu'avec les boches.

' Il n'est pas dans ma nature de faire le dou-
 ' cereux ou de me lamenter, mais mes soldats
 ' entre la Meuse et Echternach souffrent les
 ' tourments des damnés.

' J'ai visité cet après-midi quelques-uns de
 ' leurs hopitaux. Mais ce n'est pas le plus
 ' grave : le manque absolu de visibilité a
 ' cloué ma flotte aérienne au sol, mon artil-
 ' lerie volante, sans laquelle je ne puis
 ' combattre est inutilisable, ce qui est plus
 ' grave encore, c'est que nos avions d'obser-
 ' vation ne peuvent monter et que depuis quinze
 ' jours, je n'ai plus aucune idée de ce qui se
 ' passe derrière les lignes allemandes.

' Damn it (juron américain intraduisible) Sir,
 ' je ne peux me battre contre des ombres.
 ' Sans votre secours il ne m'est pas possible
 ' de découvrir la tactique appliquée par
 ' l'ennemi.

' Probablement tout cela a un son déraison-
 ' nable, à vos oreilles, mais j'ai perdu ma
 ' patience à entendre vos aumôniers me dire
 ' que ces questions atmosphériques sont typi-
 ' ques des hivers ardennais.

' Au diable la Foi et la patience ! ...

' Vous devez à présent décider de quel côté
 ' vous voulez vous trouver. Vous devez m'aider
 ' pour que je puisse offrir comme cadeau de
 ' Noël à votre fils, toute l'armée allemande...

' Seigneur, je ne suis pas un homme déraison-
 ' nable, je ne vous demande pas une chose
 ' impossible, je n'insiste pas pour obtenir

' un miracle, tout ce que je vous demande,
 ' c'est quatre jours de beau temps clair.
 ' Donnez quatre bonnes journées pour que nos
 ' avions puissent prendre l'air, chasser, bom-
 ' barder, mitrailler et choisir leur objectifs.
 ' Donnez-moi quatre jours de soleil qui puisse
 ' sécher la boue et que mes chars puissent
 ' rouler, que des munitions et des vivres
 ' puissent être trainés à mon infanterie af-
 ' famée. J'ai besoin de quatre jours pour ex-
 ' pédier Von Rundstedt et son armée impie au
 ' Walhalla.
 ' J'ai la nausée d'assister à cet abattage
 ' inutile de notre jeunesse américaine et en
 ' échange de quatre jours de temps clair, je
 ' vous promets de livrer tant de boches que
 ' votre département comptabilité en sera sub-
 ' mergé de besogne pendant des mois.

(Cartes de Noël).

' Patton pencha la tête, demeura un moment
 ' silencieux et ajouta : Amen.

Les officiers de l'état-major pétrifiés
 ne bougeaient pas. Brusquement, Georges S. Patton
 se retourna, remit son casque et voulut sortir
 lorsqu'il aperçut un des aumôniers appuyé
 contre le chambranle.

' Quelle nouvelle Chapelain lui dit Patton
 ' surpris, vous êtes là depuis longtemps ?
 ' Depuis un moment, Sir.
 ' Suffisamment pour m'avoir entendu parler
 ' avec votre Patron (le prêtre acquiesca).
 ' Croyez-vous qu'il m'aura entendu ? Croyez-
 ' vous qu'il fera quelque chose ?
 ' L'aumônier n'était pas depuis longtemps à
 ' l'état-major de Patton. Intimidé, il balbutia :
 ' Je . ; je dois vous dire que personnellement
 ' je n'ai encore rien entendu de pareil.
 ' J'ai bien entendu dire que vous priez parfois,
 ' mais que le Seigneur vous ai compris cette
 ' fois, non vraiment je n'en ai aucune idée.

' Huh, grommela le Vieux, si jamais il a fallu
 ' prier, c'est bien maintenant. Si votre Dieu
 ' n'écoute pas la voix d'un seul homme peut-
 ' être entendra-t-il celle de 300.000 gaillards.
 ' Patton étudia le visage de l'aumônier, puis
 ' sur le ton du commandement, il poursuivi :
 ' " Chapelain, comme commandant en chef, je
 ' vous charge de faire quelque chose, je veux
 ' que l'on me fasse le projet d'une courte
 ' prière à imprimer au dos de la carte de Noël
 ' que j'ai fait préparer pour chaque officier
 ' et soldat de mon armée.
 ' Jetez immédiatement sur le papier ce que j'ai
 ' essayé de prier ici ce soir. je ferai en
 ' sorte que les techniciens aient imprimé cela
 ' pour demain midi de manière à faire commencer
 ' la distribution au front dans l'après-midi
 ' même. Si nous arrivons à cela, il est certain
 ' que votre Boss nous entendra et verra combien
 ' la situation est sérieuse. C'est tout."

L'aumônier se précipita à son logement
 et écrivit une série de projets. Ceux-ci furent
 comparés, discutés et enfin retravaillés par
 Patton lui-même, et raccourcis jusqu'à en faire
 une prière de Noël convenable, et la nuit les
 presses militaires commencèrent à tourner.

Le midi suivant, toutes les unités en
 ligne qui pouvaient encore être atteintes par
 les convois de vivres et munitions, reçurent
 un paquet de cartes qui furent distribuées à
 la troupe.

Sur la face il y avait imprimé en ca-
 ractères gothiques rouges et verts " Je
 souhaite à chaque officier et soldat de la IIIe
 armée américaine un heureux Noël ". sur le
 dos se déployait la prière suivante :

Dieu tout puissant et miséricordieux
 nous demandons humblement que dans
 votre grande bonté vous fassiez cesser
 ces pluies exagérées qui causent tant
 de difficultés.

Donnez-nous un temps raisonnable pour le combat.
 Ecoutez-nous avec bienveillance pour que nos soldats fortifiés par votre force, nous puissions nous ruer en avant de victoire en victoire, briser l'agression et la méchanceté de nos ennemis et ainsi faire revenir votre justice entre les hommes et les nations.

AMEN.

Ce qui suivit, fut vécu par 300.000 témoins, et ils racontent tous la même histoire.

Il y en a évidemment qui attribuent tout à un caprice du climat.

A midi, le 24 décembre, les rafales de neige se transformèrent en une pluie fine. Vers 13 heures le ciel devint plus clair. A 14 heures un soleil rayonnant perça les nuages et éclaira le champ de bataille pour la première fois depuis quinze jours. Le cameraman Sawyer a fixé cela dans une bande devenue célèbre où il représente la jeep couverte de boue et Patton rayonnant littéralement dans un bain de soleil lumineux.

De gros nuages de pluie furent balayés comme de la paille dans une tornade, et un peu avant 15 heures, les premiers bombardiers volants à hauteur d'arbres rugirent au dessus des tranchées avancées, abondamment acclamés par les fantassins américains devenus des fantômes barbus.

Une vague de Thunderbolts après l'autre déferlait par dessus les futaies enneigées et les hommes dans les trous individuels écoutaient avec un indescriptibles joies, les explosions qui craquaient dans les bois, sous des champignons de fumée noire. Les concentrations ennemies qui là-bas, hantaient invisibles les positions avancées étaient en quelques instants découvertes et détruites.

Jusqu'à ce que vint le crépuscule de la nuit sainte, les chasseurs bombardiers restèrent en action.

Lorsqu'il fut obscur, ils furent remplacés par les chasseurs de nuit : "Black Widow" qui avec leur œil radar, décelaient les colonnes allemandes qui essayaient de manoeuvrer à la faveur de la nuit noire.

Les matins des deux jours suivants, furent clairs et secs. Le jour de Noël seule l'aviation alliée mit au passif 361 avions allemands qui avaient tentés de disloquer les énormes escadres qui s'amaient vers le front ouest.

Les avions de reconnaissance sillonnaient à nouveau l'air au-dessus de la poche ennemie et notre Intelligence Service parvenait pour la première fois depuis des semaines à agir un peu intelligemment. Le moral des troupes montait en météore.

Dans l'après-midi de Noël, un groupe de C.47 réussit un raid spectaculaire au-dessus de Bastogne investie. Des tonnes et des tonnes de vivres, de munitions et même de dindes de Noël et de cognac furent déversés sur les têtes de la 101^{ème} division aéroportée de Mac Auliff qui se trouvait dans une position extrêmement précaire. Une douce et amicale brise s'éleva aussi qui fit fondre la neige et sécher la boue.

Les colonnes de ravitaillement retrouvèrent leur liberté de passage sur les routes dépourvues de glace et des dindes en boîte furent chassées en rangs serrés vers le front. Le troisième jour de Noël notre aviation avait pratiquement chasse libre. Les destructions apportées aux voies de communications et centres névralgiques de Von Rundstedt avaient paralysé son "BLITZ".

La bataille des Ardennes était finie.

Sa liquidation prendrait encore des semaines, mais le danger était écarté et la deuxième guerre mondiale sur le Continent Européen était à peu de chose près, mûre pour les manuels d'histoires.

SIR THIS IS PATTON AGAIN.

Tard dans la soirée de ce jour, Patton rentra dans son quartier général au Couvent du Luxembourg, fatigué, couvert d'une épaisse couche de boue, mais satisfait. De nouveau, il dirigea ses pas vers le maître-autel de la chambre des cartes. Le Général prit à nouveau son casque dans une main et de l'autre il saisit une règle. A demi tourné vers l'autel, il commença devant une carte du front, calmement la prière d'action de grâce que voici :

SIR, THIS IS PATTON AGAIN :

' Permettez-moi de vous faire rapport sur le
' succès total de notre IIIème armée à Bastogne,
' il indique sur la carte : mes troupes sont
' libérées.

' A Wilte mon artillerie fournit un enfer à la
' 5ème division parachutiste en retraite. Ici,
' au Nord du Luxembourg, nous réduisons les
' dernières résistances allemandes.
' Comme vous le savez, la boue sèche rapide-
' ment et mes chars recommencent à rouler.
' Les colonnes de camions trainent des tonnes
' de rations, de munitions et de matériel vers
' le front. Par dessus tout, nous avons heureu-
' sement réussi à évacuer nos blessés de
' Bastogne et les pertes de l'ennemi sont sé-
' vères. Le Général s'arrêta un instant pour
' étudier la carte.

' En rentrant ce soir au front, quelque chose
' m'est venu à l'esprit qui me semble de plus
' en plus remarquable.
' Avant que Von Rundstedt ne commenca sa poussée.

' il avait choix entre deux possibilités : il
' pouvait se calfeutrer derrière la ligne
' Sigfried et attendre que nous nous brisions
' la tête contre ces remparts préparés depuis
' des années. Il pouvait aussi se lancer dans
' une percée vers Anvers dans l'espoir de
' rompre le front allié.

' Bour adopter ce second plan, il fallait que
' Von Rundstedt puisse compter sur le mauvais
' temps. Il pouvait alors rassembler assez de
' divisions pour donner le coup et faire secrè-
' tement sans alerter notre espionnage et avoir
' en main l'avantage de la surprise.

' Vous lui avez donné cette chance Seigneur...
' ... s'il n'y avait pas eu de pluie ou de
' neige, il n'aurait jamais osé s'aventurer
' hors de la ligne Sigfried.

' Or, s'il avait dû rester derrière sa ceinture
' de défense, je frémis à la pensée de ce qu'il
' nous aurait coûté de vies américaines pour le
' chasser de là.

' Seigneur, je commence à avoir l'impression
' que vous avez été beaucoup plus à la hauteur
' de la situation que moi, car ce fut ce temps
' de chien sur lequel j'ai juré si bruyamment,
' ce fut ce temps qui fit se suicider les
' Boches.

' Cela, Seigneur, c'était une marque du plus
' sûr génie militaire et humblement, je courbe
' le front devant votre perspicacité militaire
' supérieure.

Le Général inclina la tête et se tourna
vers la fenêtre qui n'était pas occultée.

De la ville, venait le chant des cloches
du soir. Patton écoutait, immobile, un sourire
paisible s'étendait sur son visage émacié par
la fatigue.

Dehors, la neige s'était remise à
tomber !

suite du récit de :

" raconte ta guerre bon-papa,"

Reprenons notre récit en revenant aux premiers jours de la guerre: sur la route qui va vers la HOLLANDE, j'ai pris mon tour de garde. Un étrange soldat à vélo apparaît dans un équipement bien peu réglementaire : vêtu d'une veste civile, il porte au cou un mouchoir rouge à pois blancs et un casque de l'armée belge sur la tête. Arrivé à quelque quinze mètres de moi, je lui ordonne de s'arrêter. Il semble ne pas comprendre et continue son approche. Son équipement singulier me rendit méfiant et, le menaçant de mon arme, je lui intime l'ordre de stopper, ce qu'il fit. Comme il semblait glisser sa main à l'intérieur de sa veste, je pris une attitude plus déterminée pour lui faire comprendre la gravité de sa situation.

Seulement alors, il leva les bras. je le remis entre les mains d'un officier d'un autre régiment que le nôtre et qui se trouvait parmi nous. Il reconnut à notre étrange visiteur les titres d'un milicien ordinaire rejoignant son régiment. Aujourd'hui encore, ma conviction n'est pas établie pour la bonne raison qu'un soldat démobilisé est renvoyé chez lui avec un pantalon de toile, une veste de drap et un calot, jamais avec son casque.

Et puis, pourquoi porter une veste civile et un mouchoir rouge ? Tout dans l'équipement était suspect. On commençait à parler d'espions parachutés et il est certain que, sans mon sang-froid, c'était un homme mort.

L'ennemi se manifestait de plus en plus

souvent et nous rendait plus prudents. C'est alors que quatre soldats Hollandais se présentèrent en voiture. C'était la première fois que nous nous trouvions devant des uniformes si proches par la couleur de ceux portés par les Allemands. Les casques aussi pouvaient prêter à confusion pour des soldats non avertis. Nous étions fort perplexes. Aussi fut-il décidé qu'un des leurs serait retenu par notre groupe pendant que j'accompagnerais les trois autres jusqu'aux lignes les plus proches.

Les armes des Hollandais déposées sous les sièges de la voiture, moi-même tenant une grenade en main, je pris place à côté du chauffeur, me préparant à toute éventualité. Tout se passa bien et le conducteur m'ayant ramené, emmena le soldat que nous avions retenu.

Lorsque c'est la première fois qu'une telle mission vous est confiée, on n'est guère rassuré, et d'autant moins que, déjà, on parle d'ennemis parachutés et camouflés, et de la fameuse cinquième colonne.

Comme vous allez le voir, cette cinquième colonne troublait les esprits. Les militaires français ne laissaient aucune place au doute. Il m'a été rapporté par un des nôtres qui en fut le témoin, que quelques paysans qui s'étaient arrêtés devant un barrage, furent invités à poursuivre leur chemin. Quand ils furent à la distance qui convenait aux français, une mitrailleuse fut mise en batterie, la route débarrassée et les victimes poussées dans le fossé.

Un autre témoignage confirme qu'il était redoutable d'être retenu par les Français.

Mon maître et ami, le poète R. DESAISE, fuyant les Allemands, était passé en FRANCE avec dans son maigre bagage, des exemplaires de ses oeuvres publiées. Parmi celles-ci, se trouvait la " Cantate des sept portes ", poème

polyphonique, écrit sur des portées comme il est de règle pour la musique. La lecture de l'oeuvre devant se faire à plusieurs voix, les textes étaient superposés, avec des silences et des signes marquant l'intensité vocale des récitants. Les soldats français y virent un code secret et, sans l'intervention de l'instituteur du village, mon ami eût été fusillé. Il s'en est fallu de peu ! Même sa connaissance de la langue française, jugée trop parfaite, et la pureté de son langage en avaient fait un suspect, voire un espion ?

Mais reprenons le récit du combattant. Dieu sait comment nous avons rejoint KAPELLEN où le colonel nous reçut sans enthousiasme. Sans doute avions-nous commis une faute en faisant sauter la route dont les conséquences n'étaient pas prévisibles. D'autre part, notre retour au régiment n'était pas prévu, et par là, inopportun. Notre rapport terminé, nous rejoignons la compagnie où un endroit nous fut assigné pour creuser nos tranchées. Il ne fallait pas compter sur l'aide de nos compagnons d'armes, presque tous étant ivres ! Dans le parc du château où se trouvaient nos positions de combat, le plus grand désordre régnait. En un mot, comme en cent, c'était la pagaille dans tout son éclat. Nos soldats en vidant le château, avaient également fait le vide des énormes caves à vins ; les résultats directs de cette malencontreuse initiative sont faciles à imaginer.

Les mitrailleurs installés près de nous avaient deux jambons suspendus dans les branches de leur maquillage. De plus, ils avaient une importante réserve de vieux Bourgoigne.

Je crois pouvoir dire que nos officiers n'apparaissaient qu'à la nuit tombante, et encore, en prenant certaines précautions. Sait-on ce que peuvent faire des soldats ivres !

Certains, anesthésiés par le vin, dormaient sur les lieux où ils s'étaient laissés choir; cela faillit coûter la vie à un brave caporal. Dans les profondeurs de la nuit, face à nos tranchées, nous entendions un bruit ressemblant à une reptation. Était-ce un ennemi essayant de s'infiltrer dans le camp ? Armé de mon fusil, j'aperçus une ombre au ras du sol. Heureusement, j'eus un bon réflexe: j'envoyai la crosse de mon fusil dans la partie charnue de l'ennemi présumé! C'était un caporal belge de l'armée en déroute qui n'avait même plus soif.

La soldatesque, qu'elle soit belge ou autre, est redoutable par ses excès. L'adjudant de ma compagnie voulut me faire constater les dégradations causées à l'intérieur du château par nos soldats. C'était un véritable massacre : bibliothèques et vitrines renversées, leur contenu brisé et répandu sur le sol.

Les plus beaux objets, fracassés pour le seul plaisir de détruire. Jusqu'aux chambres des bonnes, sous les toits, étaient dans un état indescriptible.

Je préfère croire que seul, l'absurde vin était la seule cause du vandalisme et non un fatalisme politique : nous étions en pays flamand, nos soldats, recrutés dans la région industrielle, étaient manipulables d'où le riche peut être l'ennemi.

Dans le village, ce n'était pas mieux. Des civils téméraires, revenus reprendre chez eux quelques objets, m'ont invité à constater combien leur joli salon bourgeois avait souffert de la présence de nos spadassins : fauteuils et divans éventrés, jolies tentures arrachées pendant lamentablement aux fenêtres. J'en fus profondément peiné et honteux. Si un jour, je dois me rendre à KAPELLEN, jamais je n'avouerai avoir fait partie de ce régiment de sauvages. Même les gendarmes, bien que ne participant pas aux destructions, trop occupés

à grossir leurs réserves, ne pouvaient en plus se soucier du maintien de l'ordre et moins encore de la discipline!

Quand l'ordre de retraite parvint, la nuit au P.C. du régiment, nous avons pris la route vers Anvers. Ce fut la première retraite sans combat. Le pont que nous devions traverser pour entrer dans la ville, était pris sous le feu de l'artillerie à longue portée de l'ennemi. Juste avant notre arrivée devant le pont, un obus avait explosé au milieu d'une compagnie de cyclistes. Le spectacle était affreux: les blessés assis ou couchés dans leur sang, appelaient au secours d'une voix qui s'éteignait. Nous ne pouvions nous attarder. Il fallait marcher, marcher encore.

Dans le désordre créé par le carnage, nous avons cherché en vain, quelques soldats et moi, un des tunnels sous l'Escaut. Recrus de fatigue, assoiffés, nous avons frappé à la porte d'un estaminet dont l'entrée était soulignée d'un trait de lumière. Le patron ayant reconnu notre appartenance à un régiment wallon, nous claqua la porte au nez!

Jusqu'à l'aube, nous avons déambulé pour atteindre un quai d'embarquement. là aussi c'était la pagaille et le drame qui souvent l'accompagne. Nous étions si nombreux à attendre le bateau qui devait nous déposer sur l'autre rive du fleuve qu'à la moindre bousculade, plusieurs étaient précipités dans l'eau avec armes et bagages. La mort stupide faisait son oeuvre.

A son accostage, le bateau fut pris à l'abordage, la passerelle ne suffisant pas pour l'embarquement d'une troupe en débandade. Ceux qui empruntèrent les tunnels ne furent pas plus heureux à cause d'un charroi infernal.

Beaucoup de soldats atteignirent l'autre rive ayant perdu leurs armes dans la bousculade. Plus tard, ils se délestèrent progressivement

des munitions jugées trop lourdes à porter.

Je crois n'avoir pas dormi durant dix jours, avant de m'abattre sur un trottoir dans la cour d'une ferme où j'ai sombré dans une sorte de néant.

Après des pérégrinations dont le sens nous échappait, nous nous sommes regroupés sur les bergees du canal Gand-Terneuzen pour enfin, prendre position sur les bords d'un canal de dérivation de la Lys.

De l'autre côté du canal, il y avait une maison qui pouvait être utile aux Allemands et gênait nos artilleurs. Deux volontaires traversèrent le canal à la nage pour aller y buter le feu. C'était une mission dangereuse, les Allemands y ayant signalé leur présence par jets de grenades. Cela n'évoque-t-il pas l'acte de courage d'un caporal du 2ème chasseurs en 1914?

C'est sur le canal de dérivation que les Allemands allaient attaquer en fin de journée. Tout était étrangement calme et, dans l'après-midi, il se mit à pleuvoir finement ce qui nous incita à nous réfugier dans nos trous de tirailleurs. C'est le moment que choisirent les Allemands pour déclencher leur tir d'artillerie. C'était une préparation à leur attaque violente. La pluie fut providentielle pour ceux qui s'étaient réfugiés dans leur trou, les autres furent blessés ou tués. C'est là que, à quatre pattes, je fis la connaissance d'un allemand qui s'intéressait à moi avec une trop grande sollicitude. C'était en plein combat. Attiré par des voix rauques et des cris que j'entendais vers l'arrière, je voulus me rendre compte de ce qui s'y passait. Rampant hors de mon trou, je me trouve nez-à-nez avec un soldat allemand qui me prend pour cible. il a les manches de sa chemise retroussées, des herbes camouflent son casque. Il est nerveux et, l'écume à la

bouche, il crie très fort. Sans doute a-t-il peur, lui aussi. Il est debout, donc plus exposé que moi qui suis au ras des pâquerettes, et au combat, la mort est pour tous.

Cette première rencontre avec l'ennemi eut lieu après un bombardement violent, rapide, mais de courte durée. Sous l'avalanche de terre et de fer, nous sommes trois entassés les uns sur les autres dans le même trou, un des trois qui voulait retirer son épingle du jeu, fut surpris par le feu des armes au moment où il me remettait un faux document. Celui-ci devait lui permettre de se mettre à couvert aussi loin que possible du danger. Il était couché sur moi et je n'avais qu'un vœu : qu'il y reste!

Derrière nous, on crie toujours et les mitrailleuses ont remplacé les canons. Mes deux camarades étant partis, je me trouve libre de mes mouvements qui me conduisent au face à face assez désagréable.

Dans ces moments-là on ne se pose pas beaucoup de questions; il ne me reste qu'à lever les bras et me diriger avec d'autres vers le canal pour me retrouver parmi les assaillants.

L'officier allemand qui dirige l'assaut est debout, d'un calme parfait. Il consulte sa carte et s'inquiète de l'emplacement de notre artillerie qui, avec précision, atteint l'autre berge du canal où se trouve la masse des assaillants.

Chez nous, il y a des tués et des blessés. Ceux-ci sont immédiatement pris en charge par les infirmiers allemands. Je suis surpris de les voir suivre les attaquants à si courte distance; ils y sont en quelque sorte mélangés.

Sur le canal, c'est un va et vient de

pneumatiques amenant les attaquants et regagnant leur rive de départ chargés de prisonniers. Chose remarquable, nos blessés sont évacués en premier lieu et transportés sans retard loin de la zone des combats.

En attendant la traversée du canal, nous sommes couchés dans l'herbe pour nous protéger des obus que notre artillerie nous envoie, Belges et Allemands confondus. Heureusement pour nous, la terre des berges est meuble et les obus explosent en gerbes presque verticales. Alors que j'étais debout, des obus ont explosés à quelque dix mètres de moi sans que j'en sois égratigné .

Avant la traversée du canal, un attaquant débarque et, en rampant, vient se coucher près de moi. Il me sourit et me tend une barre de chocolat belge. Quel étrange partage en de bien dramatiques circonstances! C'est un de ces événements qui étonnent et que l'on ne peut oublier.

Me dirigeant vers le canal; je traverse un champ de blé où l'un des nôtres est étendu sur le dos, la veste ouverte sur une chemise blanche à fines rayures bleues, du sang s'étoilant sur la poitrine. Sur la berge même, au pied d'une mitrailleuse, un autre est renversé, la tête en bas, les bras en croix.

C'est maintenant la fin du jour et les canons à longue portée emplissent la nuit de leurs grondements sourds. Au loin, quelques lueurs d'incendies comme dans certains tableaux de BREUGHEL.

On nous rassemble pour nous diriger vers une église où nous passerons la nuit. Dès le matin commence une marche qui sera bien longue. Notre destination sera une rive de l'Escaut où nous serons entassés dans des péniches nous

conduisant vers la captivité.

suite dans le prochain Cor.

philatélie

Comme il a été annoncé dans le numéro 68, Mr Marcel COLLA, Ministre des Postes, Télégraphes & Téléphones, nous a accordé la prévente du timbre poste spécial, commémorant le 50ème anniversaire de la campagne des 18 jours de mai 1940.

L'exposition philatélique aura lieu les 12 et 13 mai 1990, au complexe culturel et sportif, " Fourcault " rue des Français 147 a DAMPREMY. Dans le prochain " Cor ", tous les renseignements complémentaires seront communiqués.

agenda 1990

Comme chaque année, l'Association "Pro Post ", édite et mettra en vente par souscription avec versement postal et dans tous les bureaux de poste du royaume, un AGENDA spécial qui sera vendu 300 francs.

émissions nuisibles.

Sur proposition de la commission de la Fédération Internationale de philatélie, contre émissions nuisibles, le congrès a adopté à

l'unanimité la définition suivante, des émissions nuisibles, abusives et indésirables.

- 1°- Des émissions où certaines valeurs sont vendues en bloc ou pour une importante partie à des particuliers, qui peuvent ainsi en dicter les prix.
- 2°- Des émissions où certaines valeurs portent une surtaxe supérieure à 50% de leur valeur faciale. Une dérogation est possible, si l'émission de timbres est émise après un sinistre ou une calamité nationale subite et si elle sert à porter d secours immédiats à des sinistrés.

Si l'émission est destinée à financer une exposition philatélique nationale ou internationale, la valeur totale de la surtaxe ne doit pas dépasser 50%.

Des séries de timbres ou blocs régulièrement émis, qui ont été perforés ou surchargés par des particuliers ou des associations sans statut postal en vue de leur donner un aspect d'une émission spéciale. Emission imprimée par des particuliers sans statut postal, ainsi que les tirés à part d'émissions régulières n'étant pas vendus par la poste.

SONT CONSIDEREES COMME EMISSIONS ABUSIVES.

- a- Emissions comportant des timbres, séries ou blocs dentelés et non dentelés également sans indications du tirage.
- b- Emission paraissant avec des séries de plusieurs couleurs du même type, ou des blocs de couleurs différentes.
- c- Réimpressions d'une émission ou de ses parties dans un but lucratif sous la même forme ou sous des formes légèrement différentes.

EMISSIONS INDESIRABLES.

DEFINITION:

Séries commémoratives d'un très grand nombre de timbres poste, ceux avec des valeurs trop élevées. Tirage intentionnellement trop bas

La commission de la FIP (fédération internationale de philatélie) émettra régulièrement des listes concernant les émissions nuisibles avec les timbres qui ne pourront pas être présentés dans les expositions philatéliques de compétition. Elle demande également aux administrations postales d'éviter des émissions dites abusives et indésirables.

R.D.

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇

cotisation 1990.

Nous remercions nos membres qui ont déjà renouvelé leur cotisation, nous invitons tous les autres de se mettre en règle pour l'année 1990 par versement de 200 FRS. minimum, au C.C.P. 000-0199352-I7 de l'Amicale Nationale des Chasseurs à Pied rue de Loverval, 100 - 6071 CHATELET.

D'avance, nous vous en remercions.



*Amicale Nationale
des Chasseurs à Pied*



*Nationale Vereniging
der Jagers te Voet*